

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



**MOUUMENT**  
Association pour le développement du théâtre

## CÉLINE CHAMPINOT

## GROUPE LA GALERIE

Du 13 au 15 janvier à 21h,  
du 17 au 28 janvier à 20h,  
relâche les dimanches

### Tarifs

Plein tarif : 25€  
Tarif réduit : 19€  
Tarif + réduit : 15€

Durée : 1h50

## LES APÔTRES AUX CŒURS BRISÉS

## CAVERN CLUB BAND

### Service presse

01 43 57 78 36

Emmanuelle Mougne

[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)

06 61 34 83 95

---

# DISTRIBUTION

---

**Texte et mise en scène**

Céline Champinot

**Avec**

Maëva Husband

Élise Marie

Sabine Moindrot

Claire Rappin

Adrienne Winling

**Scénographie**

Émilie Roy

**Lumière**

Claire Gondrexon

**Dramaturgie et chorégraphie**

Céline Cartillier

**Musique**

Antoine Girard

Céline Champinot

**Création sonore**

Benjamin Abitan

Raphaël Mouterde

**Costumes**

Les Céline

**Confection costumes**

Laurence Rossignol

**Régie générale**

Géraud Breton

**Production et diffusion**

Mara Teboul-L'œil écoute

**Production**

Groupe LA GALERIE,  
Théâtre Dijon-Bourgogne -  
Centre dramatique national.

**Coproduction**

Théâtre des 13 vents - Centre  
dramatique national de  
Montpellier, Comédie de  
Colmar - Centre dramatique  
national Grand Est Alsace,  
Théâtre de la Bastille.

**Avec le soutien** de L'Hexagone  
Scène nationale Arts Sciences-  
Meylan, Kunstencentrum  
BUDA et La SPEDIDAM.

**Avec l'aide** de la Direction  
régionale des affaires  
culturelles (DRAC) Île-de-  
France.

Céline Champinot - Groupe  
LA GALERIE sont associés  
au Théâtre des 13 vents -  
Centre dramatique national de  
Montpellier.

[www.groupelagalerie.com](http://www.groupelagalerie.com)

# LES APÔTRES AUX CŒURS BRISÉS

## CAVERN CLUB BAND

Avec ses cinq comédiennes grimées en Beatles de pacotille, Céline Champinot revient pour la troisième fois au Théâtre de la Bastille pour faire s'entrechoquer carnaval pop et récits fondateurs.

Avec *Vivipares (posthume) brève histoire de l'humanité* (2016), tout commençait dans un garage, en compagnie de David Bowie et de Charles Bukowski, et s'achevait en Arche de Noé pneumatique où s'égrenaient les espèces disparues. Dans *La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* (2018), cinq scouts se plaignaient à Dieu puis, devenus androïdes, montaient dans leur vaisseau spatial et portaient soumettre la galaxie et tous ses êtres vivants.

Plutôt que de fouiller les astres, *Les Apôtres aux cœurs brisés* préfèrent s'enfouir sous terre.

La pièce se déroule ainsi dans une caverne, club mythique de Liverpool où débutèrent Platon et les Beatles. Mais c'est peut-être aussi le ventre d'une baleine, une décharge informatique ou un studio d'enregistrement antiatomique aux murs recouverts de champignons hallucinogènes.

Vivant reclus, les Apôtres célèbrent la mort du leader de leur boys band – un certain Jésus – et rejouent leurs vieux tubes sur un clavecin travesti en piano électrique.

Ils sont comme les répliques en carton-pâte d'un groupe pop autrefois adulé. Des imitations crachées par une photocopieuse irradiée.

Prisonniers de leur propre fiction défectueuse, les personnages rêvent de détruire leurs doubles pour aller voir ce qu'il y a dehors. Mais quel monde les attend à l'extérieur ? Qu'y a-t-il hors de la caverne, derrière le puzzle pixelisé de la représentation ?

De reflet en reflet, d'illusion en illusion, peut-être parviendront-ils à distinguer quelque chose de la vérité.

Comme si dans le pastiche résidait l'espoir d'un dévoilement. Comme si, à force d'imitations, les traces d'une utopie pouvaient se manifester.

**Victor Roussel**

# LES APÔTRES AUX CŒURS BRISÉS



# EXTRAITS

JOHN à la radio, en public.  
Pittoresque salle de concert récemment consacrée au culte fanatique de l'icône Jésus Christ, La Caverne, est une célèbre crypte souterraine baptisée d'après le criant manque de lumière de l'ancienne faille de schiste où elle fut jadis creusée.

Située au 10 John Street, ruelle confidentielle d'un centre ville touristique jadis cruellement touché par la crise industrielle des années 70, à quelques blocs d'un mur grand format consacré à la postérité du hit-parade britannique, l'infrastructure de la Caverne se compose de petites caves en enfilade, sombres et humides, à l'acoustique hors du commun, qui procure à ses auditeurs des sensations étonnamment atmosphériques.

Depuis la plus haute antiquité, on cultive sur les parois de la Caverne un champignon d'importation moyen-orientale, l'Anamita muscaria, naguère objet d'un culte de la fertilité. De ce champignon hallucinogène, on fait une sorte de pain, ainsi qu'un bouillon court dont on se régale ensemble.

Après quoi les disciples (apôtres et auditeurs), s'adonneront librement à leurs pratiques artistiques favorites, naturellement d'après JC : fans fictions, écriture automatique, caricatures, collages, (il désigne Thomas) poèmes publicitaires, correction d'œuvres périmées, intégration de divers fragments d'œuvres périmées dans une nouvelle, détournement du sens de ces fragments et truquages, de toutes les manières jugées bonnes par les participants, de ce que les imbéciles s'obstinent à nommer des « citations ».

Si en regagnant la surface et leurs vies solitaires, les cœurs brisés de la Caverne ne manqueront pas d'être éblouis par la clarté du jour, le contraire n'en demeure pas moins vrai car qui entre ou sort de cette tanière voit sa vue se troubler.

Ayant été troublés ils seront émerveillés, La Caverne leur donnera ce que l'œil n'a pas entendu, ce que l'oreille n'a pas touché, ce que la main n'a pas vu, ce qui jamais n'est monté jusqu'au cœur des hommes et qui fera tout sauter.

## *Jingle*

THOMAS (*publicité à la radio*)

Arrêtez le mensonge, Ce que vous n'aimez pas, ne le cuisinez pas,  
Grâce aux conserves de champignons United Kingdom®, plus besoin de vous plier en 4 pour les couper, nous vous les proposons directement en demi ou en quartiers. 100% naturels, sans gluten, sans lactose et sans allergènes,  
Les champignons en boîte United Kingdom® n'ont rien à vous cacher  
-United Kingdom®, Les Champignons aussi nus que bons-

# ENTRETIEN

**Laure Dautzenberg : Les Apôtres aux cœurs brisés est le troisième volet d'une trilogie.**

**Comment cette trilogie est-elle née ?**

**Céline Champinot :** Elle est née très progressivement. J'ai commencé par créer un premier spectacle, *Vivipares (posthume)*, dans lequel j'ai travaillé sur les mythologies et prophéties pop et celles-ci m'ont menée petit à petit vers la mystique biblique. En travaillant la deuxième partie de *Vivipares*, j'ai en effet eu le désir d'explorer la Bible, et j'ai identifié deux zones. La première, la dimension politique et la question de l'impérialisme a donné mon deuxième spectacle, *La Bible vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable*, et la seconde plus spirituelle, plus philosophique, davantage reliée aux écrits chrétiens et notamment apocryphes<sup>1</sup>, a inspiré *Les Apôtres aux cœurs brisés*. La pièce redémarre donc presque là où j'ai laissé *La Bible* : à la fin de *La Bible*, on avait la mort d'un dieu en effigie, d'un dieu de carnaval, et on commence *Les Apôtres* un an après la mort de Jésus, considéré comme leader charismatique, icône pop et sorte de dieu à notre image. Cette idée de trilogie n'était donc pas un plan de base, elle est vraiment née au fur et à mesure.

**L. D. : Quand vous parlez d'une trilogie biblico-pop, qu'est-ce que cela veut dire ?**

**C. C. :** La trilogie biblico-pop est une façon de remettre en boule présent, futur et passé. La culture pop et la culture biblique ont en commun d'inventer et de recycler sans fin les mythologies qui nous font et nous défont mais aussi de fétichiser des icônes.

**L. D. : Vous dites qu'il n'y a pas de sujet mais des sources et ensuite une écriture sur scène. Quelles ont été les sources pour Les Apôtres ?**

**C. C. :** Ce qui m'intéressait était vraiment la question de la condition humaine. J'avais envie de travailler sur ce désespoir consécutif à la mort d'un dieu. Il y a quelque chose de nietzschéen là-dedans. Après « Dieu est mort », ce désespoir est nommé par cette question : « *Pourquoi nos cœurs sont-ils brisés ?* » Qu'y a-t-il à espérer ? Quelle vérité y a-t-il à dévoiler ? Qu'y a-t-il à découvrir sur nous-même ? Quelles sont les instances supérieures ? Y a-t-il des instances supérieures qui nous gouvernent ? Qu'est-ce qui nous inspire en tant qu'artiste ? Est-ce qu'on a un libre arbitre ? Ce sont des questions qui ont des échos dans les théories du complot actuelles, alimentées par le fait qu'on ressent de l'opacité, que le doute s'insinue partout... Quand on a besoin qu'une autre réalité existe, quand on est à ce point insatisfait d'une réalité décrite comme une norme, alors on se met à fictionner. Certains font des trips du genre *Da Vinci Code*, d'autres partent dans des directions très inquiétantes. Ce besoin de fiction peut être dangereux ou féérique... Moi, je suis allée chercher à la source, du côté du mythe de *La Caverne* de Platon. D'après Platon nous survivons enchaînés dans une caverne dans l'obscurité, spectateurs d'ombres chinoises que nous prenons pour la réalité. Quelques rares humains en sortent et voient l'extérieur, c'est alors qu'ils re-rentrent et gouvernent les autres. Mais s'il n'y avait pas d'extérieur, si ce n'était qu'un mythe raconté aux masses pour mieux les gouverner ? J'ai également travaillé sur les Évangiles et sur les épîtres de Paul, sur les actes des apôtres. Mais ce qui m'a le plus passionné ce sont les écrits apocryphes chrétiens et toutes les mystiques qui en dérivent et tirent vers d'autres philosophies, plus orientales. Dans certaines sectes chrétiennes, par exemple, on consomme des champignons pour avoir des visions qui

<sup>1</sup> Apocryphe désigne des écrits qui, en dépit d'un contenu comparable à celui des Écritures, n'appartiennent pas au canon. En effet, soit ils s'écartent de la doctrine officielle de l'Église en véhiculant des idées hétérodoxes, soit ils font trop appel au merveilleux, aspect dont l'Église s'est toujours méfiée.

# ENTRETIEN

permettent d'accéder à d'autres mondes. Or on retrouve cela dans la culture pop, le fait de nettoyer les portes de la perception pour aller voir au-delà du monde matériel, matérialiste. Je suis aussi allée voir du côté des écrits gnostiques<sup>2</sup>. Une Pléiade publiée relativement récemment présente des textes du IV<sup>e</sup> siècle qu'on appelle bibliothèque de Nag Hammadi, découverts en 1945 en Haute-Égypte. On en avait quelques traces mais c'est un corpus assez incroyable, c'est une mystique passionnante même si elle est difficile à lire et à comprendre. Par ailleurs, avec *La Bible*, j'avais démarré une petite passion pour Philip K. Dick, que j'ai poursuivie. Et Philip K. Dick a des obsessions qui croisent celles des Beatles, notamment les Beatles de l'époque Sgt Pepper, qui se sont enfermés dans un studio, ont consommé beaucoup de drogues et ont fait vraiment de la musique intérieure, en essayant de percevoir ce qui se cache derrière le monde matériel. Toutes ces choses se sont emmêlées et croisées, et ont fini par dessiner pour moi un arc de questions que je déploie au sein de la pièce.

**L. D. :** *Vous croisez beaucoup les genres et les références : la Bible, Jésus, La caverne de Platon, Philip K. Dick, la pop culture... Qu'est-ce qui vous plaît dans ces croisements ?*

**C. C. :** Ce qui caractérise le plaisir que j'ai à faire mon travail, depuis le début, est le fait de mettre en lien. Ce qui me plaît c'est le moment où j'arrive à me dire « *Ah mais cette chose-là et cette chose-là sont intimement connectées par cette autre chose et celle-ci aussi, et celle-ci également* ». C'est pour cela que j'évoque le fait de « remettre en boule ». Michel Serres parle de fabriquer des artichauts, il dit « *Défaire un artichaut, c'est très facile, mais fabriquer un*

*artichaut c'est très difficile* » et moi je crois que c'est ça que j'aime, qui m'amuse. J'ai le sentiment que ce qui fait qu'on est vivant, et du coup, pour moi, qu'un théâtre peut être vivant, c'est le fait de sentir, voir, mentaliser dans le même temps un certain nombre d'éléments. J'ai du mal à concevoir les choses de façon ordonnée, verticale. Aujourd'hui, probablement à cause d'internet, de la façon dont les informations circulent - même si on peut mettre en doute la façon dont tout cela se code - il y a quelque chose dans la manière de penser qui est plus de l'ordre de la navigation, du flux, que de l'ordonnement des éléments les uns derrière les autres. C'est en tout cas en suivant ce processus que j'ai l'impression d'être dans une démarche de création : en mettant en réseau j'ai l'impression de capter une sorte de grand langage de l'époque et du monde.

**L. D. :** *Pensez-vous que le terme de collage convient à votre travail ?*

**C. C. :** J'aime bien créer des écarts entre les natures plastiques et les codes de jeu, les différentes langues que je mets à l'œuvre. Mais ce n'est pas pour autant du collage. Il y a des moments où on peut se dire « *Ah, c'est presque du cut-up* » parce que dans ma propre langue je coupe mais les choses sont intimement enchâssées les unes dans les autres, et, justement, on ne peut pas décoller un morceau sinon tout le château de cartes s'effondre. Chacune des parties existe par et pour les autres.

**L. D. :** *Vous accordez toujours une grande place à la chanson, et dans Les Apôtres plus encore...*

**C. C. :** Dans ma langue, il y a le texte qui se parle-chante, et il y a des chansons, que j'emploie presque comme dans des dessins-animés de Walt Disney – mais aussi parfois pour laver l'oreille, pour aller chercher une musicalité. Il se trouve que cette fois, dans *Les Apôtres*, il y en a beaucoup.

<sup>2</sup> La gnose dont se réclament les gnostiques est le pouvoir pour l'homme de recouvrer ce qu'il y a en lui de divin. La voie qui mène à cette connaissance passe à la fois par la tradition authentique des grands ancêtres, gratifiés de révélations secrètes, et par l'intuition spirituelle de chacun.

# ENTRETIEN

La composition musicale a été travaillée comme moi j'ai travaillé le texte, à partir de certaines références, redigérées, recyclées. Mais la musique est toujours à égalité avec le texte, avec la préoccupation constante de savoir à quel endroit je sollicite l'oreille. J'ai des tas de mélodies en tête, que je réutilise quand j'écris, qui proviennent du monde des médias mais aussi des comédiennes puisque je les connais très bien. Dans la vie, elles ont des inflexions, une façon de s'emparer du langage qui me contaminent à l'écriture, et qui fait que quand je transmets la partition, je donne le ton et la rythmique. Il y a aussi parfois des résidus d'alexandrins, beaucoup de rimes que je nettoie pour pas qu'il n'y en ait trop ! C'est une façon de fonctionner qui a plus à voir avec la mécanique des rêves qu'avec la narration d'une histoire, cela se mêle dans ma tête, dans mes sens. Ce n'est pas de l'écriture automatique du tout, ni de l'association libre parce que je tourne autour de questions précises mais il y a de « l'in-clarté », on ne distingue pas tout, un peu comme dans les rêves...

**L. D. :** *Vous avez aussi un vrai plaisir à pousser les curseurs....*

**C. C. :** Oui ! J'aime quand c'est très plein, très vivant... J'ai une jubilation dans la couleur. Je dis souvent aux actrices « *Ça n'est jamais trop* ». Parfois elles en doutent mais elles poussent et moi je me régale, je suis émerveillée. Plus la proposition est franche, plus j'en suis surprise et déplacée, et plus ça me plaît. Même si cette fois, dans *Les Apôtres*, tout mon travail est de partir d'un endroit très haut et très démesuré de théâtre pour le défaire petit à petit et arriver à très peu de langage, au silence, motif que j'avais amorcé dans *Vivipares*. « *Je vais me taire* », « *Je saurai me taire* » disaient les personnages. Cette fois, je voulais mettre ce chantier au plateau et en faire un enjeu de la pièce. Qu'est-ce que c'est que d'apprendre à se taire, à écouter

davantage. Et pourquoi faudrait-il progresser ? Pourquoi faudrait-il toujours davantage ? C'est une des questions des *Apôtres*...

**L. D. :** *Vous travaillez depuis votre premier spectacle avec les cinq mêmes comédiennes, avec la même créatrice lumière, la même scénographe, la même dramaturge. Comment les avez-vous choisies et pourquoi ce ne sont que des femmes ?*

**C. C. :** Concernant les actrices, ce sont presque les mêmes - une comédienne était dans *Vivipares*, une autre dans *La Bible* et dans *Les Apôtres*... Ce sont mes meilleures amies et c'est important pour moi. Il y a comme une règle implicite : chaque nouvelle personne qui vient travailler avec nous connaît déjà une ou deux personnes du groupe parce qu'il faut que je me sente familière avec quelqu'un pour pouvoir travailler en confiance. Ensuite, c'est ce lien d'intimité artistique qui est exploré sur la durée et c'est passionnant, je ne m'en lasse pas. Par exemple dans *Les Apôtres*, je propose une partition de fou Shakespearien à Maëva Husband et la façon dont elle s'en empare me scotche. Avec chacune il y a quelque chose de cet ordre et j'adore creuser ça. Quant au fait que ce ne sont que des femmes, à l'origine, la question du genre était très importante pour moi, donc j'avais besoin d'un groupe unisexe pour que ce soit vraiment le genre qui soit au travail et pas le sexe. Par ailleurs, il se trouve que je suis très à l'aise avec un groupe féminin. Cependant depuis *La Bible*, notre régisseur général est un homme, et pour *Les Apôtres*, les deux régisseurs son et le compositeur sont des hommes. Ce n'est pas mal aussi de voir comment petit à petit on arrive à les intégrer... mais ça se fait avec délicatesse et ça leur demande d'accepter d'être genré au féminin régulièrement. Et c'est intéressant !



---

# ENTRETIEN

---

**L. D. :** *Il y a aussi beaucoup d'humour dans vos spectacles...*

**C. C. :** Il y a beaucoup de blagues. C'est important pour moi que ce soit drôle, parce que c'est ça qui crée l'écart, même si dans le grotesque il y a beaucoup de raison de pleurer, de désespérer - les actrices pleurent d'ailleurs énormément dans la pièce. Mais c'est dans cet écart entre rires et larmes, entre la dérision et une situation excessivement sérieuse où des choses très importantes pour moi se disent, que j'ai l'impression que la pensée peut se déployer, qu'il est possible de sentir quelque chose, qu'on se défait d'une adhérence... C'est également parce que c'est moi qui écrit et qui met en scène. L'humour est pour moi une forme de pudeur, parce qu'il y a aussi beaucoup de cœur dans ce spectacle, de choses très intimes, c'est toute ma vie qui y passe et je pense que l'humour et la folie des actrices permettent de retrouver un peu de distance.

# PARCOURS

## Céline Champinot

Céline Champinot se forme tout d'abord comme actrice à l'ESAD-Paris entre 2005 et 2008. Elle y rencontre les cofondatrices du groupe LA GALERIE avec lesquelles elle participe aux créations collectives de textes de Marion Aubert, Martin Crimp, Georg Büchner et Victor Hugo. Elle poursuit sa formation de metteur en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (2012-2014) ainsi qu'à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group. Dramaturge et actrice, elle travaille avec Rebecca Chaillon, Guillaume Barbot, Céline Cartillier, Clément Aubert, Elise Chatauret, Tali Serruya... Artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne-Centre dramatique national, elle crée son texte *Vivipares (posthume)* en 2016 et *La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* en 2018. En 2019, elle reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD. Elle met en scène une adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov (tournée dans les lycées de Bourgogne-Franche-Comté en 2020).

## Maëva Husband

Maëva Husband se forme au conservatoire d'Orléans puis à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris avec Alan Boone, Sophie Loucachevsky, Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Stéphane Brizé. Elle cofonde le groupe LA GALERIE et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner, *Les Trublions* de Marion Aubert, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Vivipares (posthume)* et *La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* de Céline Champinot. Elle travaille également avec la compagnie La Déferlante, la compagnie À Vrai Dire dirigée par Vincent Écrepont, le Théâtre de L'Éventail, le collectif Kloche, le collectif Mona et joue dans *Carte noire nommée désir* de Rebecca Chaillon.

Comédienne éclectique, elle s'intéresse particulièrement au clown ainsi qu'aux différentes formes artistiques corporelles (acrobatie, danse-contact).

## Élise Marie

Après le conservatoire du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, (Christine Gagnieux et Gloria Paris), Élise Marie intègre l'École supérieure d'art dramatique dirigée par Jean-Claude Cotillard. Depuis sa sortie, elle joue dans *Juliette R.* et *NA ! Qu'est-ce-qu'une femme ?*, mises en scène de Natacha Dubois ; dans *Club 27* et *Nuit*, créations de Guillaume Barbot ; dans *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis* de David Lescot et *Dispak / Dispac 'h* de Patricia Allio. Depuis 2010, elle fait partie du groupe LA GALERIE et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Marie Tudor* de Victor Hugo, *Vivipares (posthume)* et *La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* de Céline Champinot.

## Sabine Moindrot

Après ses études au conservatoire de Montpellier, Sabine Moindrot travaille avec Marion Aubert et Marion Guerrero pour *Orgueil, poursuite et décapitation* et pour *Saga des habitants du Val de Moldavie* ; avec Patrick Haggiag pour *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni ; avec Jean-Pierre Baro pour *Woyzeck [je n'arrive pas à pleurer]* d'après Büchner ; avec Céline Champinot et le groupe LA GALERIE pour *Vivipares (posthume)* et *La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* de Céline Champinot ; avec Thierry Bédard pour *Un rire capital* et *Vive les animaux*. Elle travaille pour *La Ville ouverte* de Samuel Gallet et *Personne n'est triste* de Cécile Cozzolino, mises en scène de Jean-Pierre Baro, *B. Traven* de Frédéric Sonntag et *À rendre à M. Morgenstern en cas de demande* de Frédéric Moulin.

# PARCOURS

## Claire Rappin

Après deux ans de formation professionnelle de clown au Samovar à Paris, elle entre en 2007 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Milin, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Ollivier, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev du Théâtre Laboratoire Sfumato. Elle joue dans *Lulu* de Frank Wedekind, mise en scène de Stéphane Braunschweig ; dans *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, mise en scène de Richard Brunel ; dans *Chambarde*, mise en scène de Nicolas Mouzet Tagawa ; dans des mises en scène de Pauline Ringeade (*Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmirz* de Boris Vian, *Assoiffés* de Wajdi Mouawad, *N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons créés que de liberté et de confiance*, écriture collective), et travaille régulièrement avec Maxime Kurvers (*Pièces courtes 1-9*, *Fassbinder / Aubervilliers*, *Dictionnaire de la musique*, *La Naissance de la tragédie*). Elle est membre des compagnies strasbourgeoises l'iMaGiNaRiuM, La Dinoponera (*Bovary, pièce de province*, adapté de Flaubert par Mathias Moritz, *Ticha-Ticha* de Hakim Bah et *Du sang aux lèvres* de Riad Ghami, toutes deux mises en scène par Mathias Moritz) et de la compagnie franco-allemande Epik Hotel, (*L'Avare, un portrait de famille en ce début de 3<sup>e</sup> millénaire* adapté de Molière par Peter Licht et *Don Karlos* d'après Friedrich Von Schiller, adapté et mis en scène par Catherine Umbdenstock).

Au cinéma, elle joue dans *Superstar* réalisé par Xavier Giannoli aux côtés de Cécile de France et dans *Les Rosiers grimpants*, court métrage sélectionné aux Festivals de Clermont-Ferrand, Brive et Côté court en 2016.

## Adrienne Winling

Formée à l'École supérieure d'art dramatique de Paris, Adrienne Winling travaille notamment avec le groupe LA GALERIE dans *Les Trublions* de Marion Aubert, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Marie Tudor* de Victor Hugo (création collective), *Vivipares (posthume)* et *La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* de Céline Champinot. Elle joue également dans *Ithaque* de Botho Strauss, mis en scène par Jean-Louis Martinelli ; dans *Ciel ! mon placard* et *Hélas* de Nicole Genovese, mis en scène par Claude Vanessa.

En tant que metteuse en scène, elle travaille pour *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (2010).

Depuis 2010, elle est chanteuse et percussionniste du duo *Un traguito más*, accompagnée à l'accordéon par Antoine Girard.

En 2014, elle chante en tant qu'invitée dans le groupe Les Doigts de l'homme.

## Claire Gondrexon (lumière)

Après un diplôme des métiers d'art régie du spectacle spécialité lumière à Nantes, Claire Gondrexon se forme à l'école du Théâtre National de Strasbourg section régie, où elle travaille aux côtés de Marie Vayssière, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Après avoir travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, Éric Lacascade ou Denis Podalydès, elle se consacre au travail de création. Elle a collaboré aux créations de Charlotte Lagrange, Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Laurent Vacher.

Elle crée les lumières du groupe LA GALERIE, mené par Céline Champinot, du collectif Ubique, de la compagnie La Brèche, pour les mises en scène Lorraine de Sagazan, ainsi que de Noémie Rosenblatt, ou du collectif franco-norvégien The Krumple.

# PARCOURS

## **Céline Cartillier (dramaturge)**

Dramaturge, chorégraphe et danseuse, Céline Cartillier se forme en études théâtrales et à l'écriture chorégraphique. En tant que collaboratrice artistique et dramaturge, elle travaille notamment avec des artistes de théâtre ou de danse comme Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado et Aloun Marchal, Anna Gaïotti, Simon Gauchet, le groupe LA GALERIE et Céline Champinot. Elle est interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon. Elle fait partie du collectif Kompost avec lequel elle prend part à plusieurs projets. Elle joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier, *Oh ! Leviathan* et *Comment expliquer la crise à un lapin blanc*, et coréalise avec lui *There is no desert island* et *There is still enough time before the end of the world to tell the end of the world*. En tant que chorégraphe, elle développe son travail avec les artistes sonores Gérard Kurdian et Myriam Pruvot. En 2015, elle participe au programme de recherche et composition chorégraphique Prototype 2 *La présence vocale dans la partition chorégraphique* à l'Abbaye de Royaumont. En 2017, elle fait partie du groupe de recherche T.R.I.P réuni par Ivana Müller dans le cadre de sa résidence à la Ménagerie de verre. Début 2019, elle crée la pièce *Champ constant* au Vivat à Armentières. Elle travaille actuellement à la création de *Haut-fond la parole soulève plus de terre que le fossoyeur ne le peut*.

## **Émilie Roy (scénographe)**

Diplômée de l'ENSATT en 2004, Émilie Roy se dirige d'abord vers les plateaux d'opéras : Opéra-Comique, Opéra de Saint-Étienne, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Musée d'Orsay (auditorium) et Opéra de Dijon. Au fil des créations, elle développe

pour la scène lyrique une esthétique épurée, élégante et efficace. Au théâtre, elle conçoit ses scénographies pour la compagnie Nagananda depuis 2007, et pour LA GALERIE. Sollicitée par le Grand Théâtre de Genève et les Ballets de Monte-Carlo, elle dessine ses premiers espaces pour la danse.

## **Géraud Breton (régisseur)**

Géraud Breton découvre le théâtre en tant que constructeur au Théâtre du Peuple (Bussang) en 2014. Formé aux techniques plateau au Théâtre Dijon Bourgogne par François Douriaux sous la direction de Benoît Lambert de 2014 à 2016, il continue parallèlement à travailler au Théâtre du Peuple avec Vincent Goethals et Guy-Pierre Couleau comme régisseur plateau. Il accompagne Maëlle Poésy en tournée, et intègre le groupe LA GALERIE à l'issue d'un stage avec Céline Champinot.

# SPECTACLES À SUIVRE

## *Ceux-qui-vont-contre-le-vent*

*Spectacle de* Nathalie Béasse

Du 3 au 18 février 2022



## *Phèdre !*

*Spectacle de* François Gremaud

*Texte de* François Gremaud d'après Jean Racine

Du 8 au 31 mars 2022

